

Constantine 2122

Samir Bouzidi

Constantine 2122

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022
ISBN : 978-2-312-12502-2

« *Ce roman est une œuvre de pure fiction. En conséquence, Toute ressemblance avec des personnages ayant réellement existé serait purement fortuite* »

Citations

« J'attends que [les femmes] fassent la révolution. Je n'arrive pas à comprendre, en fait, qu'elle n'ait pas déjà eu lieu. Des colères se sont exprimées, des révoltes ont éclaté çà et là, suivies d'avancées pour les droits des femmes. Mais nous sommes encore si loin du compte.

Il nous faut une révolution des mœurs, des esprits, des mentalités. Un changement radical dans les rapports humains, fondés depuis des millénaires sur le patriarcat : domination des hommes, soumission des femmes. Car ce système n'est plus acceptable.

Il est même devenu grotesque. Pendant longtemps, la soi-disant incompetence des femmes a servi à justifier leur exclusion des lieux de pouvoir et de responsabilité. Forcément, une femme instruite étant réputée dangereuse, on s'arrangeait pour les priver d'instruction ou d'accès aux meilleures écoles ».

Gisèle Halimi

« Une femme est comme un sachet de thé.
Elle devient plus forte quand elle est plongée
dans l'eau chaude ».

Eleanor Roosevelt

« Si la non-violence est la loi de l'humanité,
l'avenir appartient aux femmes. Qui peut faire
appel au cœur des hommes avec plus
d'efficacité que la femme ? »

Mahatma Gandhi

Prologue

Dans une belle salle à l'architecture mauresque du Palais du Bey, des notables de la ville conversaient paisiblement et débattaient autour de l'énergie durable, de l'économie de l'eau mais également des enjeux sociétaux de l'intelligence artificielle et de la sécurité urbaine.

Dr. Anis, en modérateur de ce conclave studieux qui se tenait la veille de la première rencontre du staff ministériel, proposaient aux présents de maturer un plan de Constantine et de le soumettre à la Présidente, élue haut la main il y a quatre mois de cela.

Une Présidente, adossée entièrement à la société civile, qui allait faire son baptême de feu officiel, en cette belle journée printanière du 20 mars 2123 !

Fait inhabituel, le premier Conseil des ministres de l'ère Dhaouia s'est tenue à la salle des conférences du Cercle de l'agence spatiale à Alger, une manière pour la Présidente de mettre d'emblée le cap définitivement sur la science de pointe. Le gouvernement paritaire était au complet. Etaient présents notamment autour de la table, le chef du gouvernement, l'ex-patron de la CBI et la ministre de la défense, l'ancienne agente Fela.

Deux éléments clé dans l'architecture présidentielle, deux éléments précédemment relevés de leurs fonctions et que d'aucuns n'avaient pas compris à l'époque cette décision de Mme la Présidente, alors fraîchement élue.

D'aucuns, aussi, ne s'attendaient guère à ce que l'ex-patron de la CBI et l'ex-agente Fela allaient être propulsés aux premières loges. Ainsi était la Présidente et ainsi elle aimait tant être la maîtresse des horloges.

A bientôt 56 ans, Mme la Présidente, assez élancée, affable, taciturne et flegmatique, savourait ses premiers pas à la tête de la magistrature suprême. Première femme à trôner sur le fauteuil présidentiel, Mme Dhaouia avait l'étoffe du dirigeant ferme et consensuel, disposant d'un sens aigu de l'écoute, tranchant totalement avec son prédécesseur.

Une année après les premiers pas de Mme Dhaouia vers les cimes du pouvoir, sa ville natale s'est drôlement apaisée. Constantine a été profondément « aseptisée ». L'Algérie moderne avait bien négocié la transition vers une gouvernance au féminin.

On est bien loin des turbulences d'il y a une année de cela...

Une année auparavant...

La maire, la CBI et la piovra

Tout est prêt Raïssa. Dr. Anis scruta fièrement sa maman impeccable dans son tailleur bleu nuit, portant sur l'épaule droite vers la jambe gauche l'écharpe de l'édile frappée aux couleurs nationales. Madame la Maire acquiesça, avance à pas cadencés, le geste un peu lent, mais néanmoins le regard déterminé et froid que seul son fils, la prune de ses yeux, son confident, son médecin attitré réussit à attendrir un tant soit peu.

Il faut dire que la vie n'a pas été tendre avec cette dame racée qui arborait un pedigree « consistant » à en jalouser plus d'un : officier supérieur, Générale de l'armée s'il vous plaît, ancien ministre des Armées et de l'industrie militaire, avocate pénaliste, première magistrate de la troisième ville du pays, veuve d'un magistrat-enquêteur de haut rang, enlevé, torturé et puis assassiné par des hommes de main de la piovra constantinoise alors qu'elle était enceinte de Anis.

Bref, un background évasé pour cette femme d'Etat qui a cette faculté de regarder du balcon de Sirius mais qui n'hésite pas à appuyer sur la

chanterelle. Un caractère bien trempé qui a été façonné par la rudesse de la vie et les vastitudes d'un chagrin pesant, omniprésent, sombre et si vaste qui lui sert de raison de vivre, de catalyseur. De quoi cultiver la rage du jusqu'aboutisme chez une épouse éplorée, une maman de cœur, une militaro-politique qui a ferrailé seule, quitté les rangs de l'armée, élevant durement son fils et s'est investie pleinement dans la politique en défendant surtout hargneusement les familles victimes du racket et du grand banditisme. « Jusqu'au bout du bout et adviendra que pourra », ne cessait-elle de marteler en jurant de ne rien céder sur les dossiers de corruption en suspens, ouverts par son défunt époux.

Dr Anis, en excellent épieur, esquisse un léger sourire et glisse à l'oreille de sa tendre maman : « Jusqu'au bout du bout et adviendra que pourra ». Affectueusement, elle pose la main sur le cœur de son fils et puis exécute le salut militaire : « J'en fais le serment mon fils » non sans avoir lancé un regard affectueux au portrait de son défunt mari accroché sur le mur.

Madame la Maire quitta sa demeure, une jolie petite maison individuelle écologique, tout comme l'ensemble des habitations de l'emblématique quartier Sidi Mabrouk, équipées de matériaux écologiques par excellence, notamment du bois renouvelable ne consommant pas beaucoup d'énergie et permettant de capter le gaz carbonique, le tout dans un décor verdoyant et très clean. Dehors,

il fait déjà chaud. Les rayons du soleil ont percé un timide nuage qui s'efforçait vainement à « obscurcir » cette étoile de type naine jaune, très généreuse, excessivement même à tel point que le printemps se conjugue aisément avec l'été. Des enfants, casques sur la tête, profitent des premiers jours des vacances scolaires en s'adonnant aux pratiques de free-floating, notamment les fameuses trotinettes électriques.

A 35° à l'ombre en ce mois de mars, madame la Maire ne pouvait se passer de son « parapluie-parasol ». Elle prit place dans son véhicule particulier, un Fennec solaire 4X4 blindé, avec Dr. Anis comme chauffeur exceptionnellement, suivi discrètement d'une voiture banalisée du célèbre service du CBI (Cirta bureau investigation), appendice du redoutable et redouté département du NBI (national bureau investigation) spécialisé notamment dans la traque des cellules terroristes, la protection et l'escorte des décideurs et influenceurs. Une escorte décidée en haut lieu au lendemain de la découverte d'enveloppes contaminées au bacille du charbon sur le bureau de madame la Maire. Une intimidation signée la patronne, Maâlma Menoubia, cheffe incontestée de la pègre locale, numéro un dans la pyramide criminelle, veuve du tristement célèbre chef spirituel de la piovra constantinoise, Hadj Djena, assassin notoire, multirécidiviste, spectaculairement arrêté, condamné à mort et puis exécuté dans l'enceinte de la prison de Boussouf.